

JEAN-PAUL NARCY

LE GÉOPOLITIQUE




hermann

Le Géopolitique

www.editions-hermann.fr

ISBN papier : 979 | 0370 4941 4

ISBN ebook : 979 | 0370 4943 8

© 2026, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

JEAN-PAUL NARCY

LE GÉOPOLITIQUE

PRÉFACE

Il y a cent manières d'écrire un livre et plus encore de le lire.
Pour « *Le Géopolitique* », j'ai choisi trois manières.

La première est celle du récit plutôt que celle de l'essai.
C'est-à-dire que je raconte comment un modèle d'histoire de
l'organisation politique des hommes est progressivement arrivé
à partir d'un étonnement. Un étonnement devant l'arrivée
d'une situation politique inédite.

Il me faudra plusieurs années pour donner un nom à cette
situation, cette nomination étant partie du modèle.

La deuxième manière est de donner à la lectrice, au lecteur,
plutôt plus d'informations que moins. Ainsi, si je cite Braudel,
je donne ses dates et je propose une citation. Pareillement, pour
tous les noms ou faits cités, je donne les références. Lors de la
lecture, on peut (ou non) sauter certaines de ces précisions.
Mais celles-ci seront dans votre bibliothèque et elles vous
serviront, peut-être un autre jour.

La troisième manière est d'avancer dans le récit de concert
avec de nombreux auteurs. Cela remet à une proportion plus
juste ce que j'ai pu « forger ». Seul on ne peut rien inventer. *Il y a toujours une lignée*, c'est-à-dire une suite de personnes ayant
pensé votre sujet avant vous et parfois, très longtemps avant
vous. J'ajoute que notre époque – souvent bien sûre d'elle – n'a
pas le privilège de la pensée et on verra que même des peuples
sans écriture ont réalisé des constructions politiques avancées.
Ce parcours de concert explique que « *Le Géopolitique* » est
émaillé de citations, quelquefois données d'abord dans la
langue originelle. Toujours cette idée de proposer au lecteur
plutôt plus que moins.

La forme du récit implique que nous ne dévoilions que progressivement les définitions des notions principales. Cependant, avant même tout développement, voici, pour ces notions, une première clé de lecture.

Nous avons circonscrit la famille des mots aux suffixes *-cratique* et *-archie* à une utilisation plus modeste que celle en usage dans les médias. Nous expliquons.

Pour le premier de ces suffixes, l'étymologie est *κράτος* (kratos) ; c'est-à-dire force (premier sens) et domination, puissance (deuxième sens). Voici deux exemples : démocratie et aristocratie ; mot à mot, il s'agit respectivement de la domination (ou de la force) du « peuple » (*δῆμος* – dêmos) ou des « meilleurs » (*οἱ ἀριστοί* – oi aristoi = les meilleurs).

Pour le second de ces suffixes, l'étymologie est *ἀρχή* (arkhê) ; c'est-à-dire commandement, pouvoir. Voici deux exemples : monarchie et oligarchie ; mot à mot, il s'agit respectivement du commandement (ou du pouvoir) d'« un seul » (*μόνος* – monos) ou d'« un petit nombre » (*ὀλίγος* – oligos).

Les quatre mots donnés en exemple font tous référence à une forme de gouvernement. Or, pour nous, le champ de la politique est infiniment plus vaste que celui de la forme de gouvernement. D'où la « relégation » (relative bien sûr) de tous ces mots qui ne concernent pas la nation entière, pas la cité entière. Pas la *pólis*¹ entière.

À l'inverse, nous avons mis en avant les mots dont la racine, précisément, est *pólis*. C'est ce renversement lexical qui a permis la modélisation, *extraordinairement simple*, de l'histoire de la politique.

Notre récit donne ainsi les premiers rôles à « Géopolitique », « Politique », « Prépolitique » et même « Apolitique ». Tous ces mots s'appliquent à la *pólis* – entière.

Ces quatre termes, tous écrits avec une majuscule, sont les héros de notre récit. Leur présentation viendra en son

1. *πόλις* (pólis) : la cité en grec.

temps mais, dès cette préface, nous nous devons de donner une définition du socle dont nous partons : « la politique » (avec minuscule).

L'étymologie, c'est *πολιτικός* (*politikós*), dont le sens est : en 1, qui concerne les citoyens ; en 2, qui concerne la cité.

La politique, c'est *tout* ce qui a rapport à l'ensemble des citoyens et/ou à la cité entière (et pas seulement au gouvernement).

Nous n'insistons pas sur cet autre sens du substantif « politique », qui désigne la femme ou l'homme qui est en politique (*la politique, le politique*), parce que ce sens se conçoit aisément.

INTRODUCTION

Pour écrire cet ouvrage, le l'ai dit dans la préface, je suis parti d'un étonnement. Pour que le récit commence dans la clarté, il me faut être plus précis. Cette situation politique inédite était liée à l'irruption massive de l'international dans presque toute notre vie et c'est vers 2010 que la recherche a commencé. À cette époque, j'avais donné un nom à cette irruption mais, quelques années plus tard, je l'ai remplacé. J'explique ce changement un peu plus loin.

Les années d'enseignement de la géopolitique et le contact avec quelque mille étudiants, d'une vingtaine d'années, ont fait que j'ai été amené à concilier (voire réconcilier) deux choses bien différentes a priori : l'Histoire et le présent.

J'ai dû apprendre à répondre aux questions de ces jeunes : *Qu'y avait-il avant* (tel ou tel événement) ? *Et encore avant* ou, dit autrement, *avant avant* ? Des questions que, bizarrement, la plupart des personnes aux manettes du pouvoir ne se posent pas et que se posent peu ceux qui nous informent : ils nous parlent surtout d'aujourd'hui, de *ce qui fait le buzz*, sans approfondir ce qu'il y a derrière l'actualité, sans chercher suffisamment des causes profondes.

En 2023, j'avais posté ceci sur un réseau social : « Depuis la fin du XIX^e siècle, pour l'histoire de la Terre, nous jonglons avec les millions d'années (Trias, Jurassique...) mais, de notre temps, nous ne considérons, souvent, que les dernières 24 heures... et les prochaines 48 heures. » Ces mots avaient eu un certain écho. Donc je ne me trompais pas. Ni les étudiants, avec leurs questions.

C'est en 2021, à la relecture d'un livre de l'historien allemand Christian Meier, que j'ai abandonné le premier nom

donné à l'irruption évoquée au début de cette page, une nouvelle appellation s'imposant à moi. Mais cette relecture me donnait aussi – de surcroît – le nom d'une des situations politiques existant *avant* cette irruption. Un nom forgé par Meier.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander alors ce qu'il y avait *avant avant*.

Une année a passé à réfléchir sur ces questions. Puis les réponses sont arrivées par une relecture (encore), celle du *best-seller* de l'assyriologue américain Noah Kramer : « *History Begins at Sumer...* »

Un modèle pour une histoire de l'organisation politique des hommes se mettait en place.

Un modèle dont, au cours de ces deux dernières années, les contours ont été renforcés par toutes les actualités. Des actualités que je regardais comme suites d'un processus. D'un processus excessivement long : le *temps long* de Braudel.

Permettez-moi d'insérer ici ce fragment de Braudel (1902-1985) que l'on trouve dans la préface de « La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II – La part du milieu » :

« Ainsi sommes-nous arrivés à une décomposition de l'histoire en plans étagés. Ou, si l'on veut, à la distinction, dans le temps de l'histoire, d'un temps géographique, d'un temps social, d'un temps individuel. »

Le *temps géographique* de ce fragment, c'est le temps long que je viens d'évoquer.

Mais revenons aux étudiants. Lorsque je couvrais un événement politique ou géopolitique, préemptant les questions, j'avais pris l'habitude de proposer une explication de ce qui s'était produit avant, et également *avant avant*, selon l'expression introduite plus haut. C'est de cette méthode d'enseignement qu'est venu le modèle proposé dans le présent ouvrage.

Ce modèle comprend quatre situations politiques distinctes. Des situations, *pas des époques* (cette distinction est fondamentale et elle explique la différence entre les deux noms successifs que j'ai forgés pour l'irruption massive de l'international). Des situations qui peuvent arriver dans presque tous les ordres. Comme chez les classiques grecs, où une démocratie peut suivre une oligarchie et une oligarchie... suivre une démocratie.

La situation arrivée en dernier – au cours de la deuxième décennie du ^{xxi}^e siècle – je la dénomme désormais « le Géopolitique ». Avec une majuscule et au neutre. C'est l'une des quatre situations répertoriées dans le modèle.

La situation arrivée en avant-dernier, je la dénomme « le Politique ». Majuscule pareillement, neutre pareillement. Comme nous l'avons déjà laissé entendre, le terme a été forgé par Christian Meier. C'est dans « *Die Entstehung des Politischen bei den Griechen* » (La naissance du Politique chez les Grecs), un ouvrage paru en 1980. Sens complètement différent de celui de « politique » au féminin (celle dont on parle tous les jours), de la même manière que le Géopolitique diffère de la géopolitique (dont on parle tous les jours également). Écoutons ce qu'en dit Meier. C'est dès l'introduction du livre.

« Wohl entstammt das Adjektiv politisch samt dem von seiner griechischen Form gebildeten Substantiv Politik ihrer Sprache. Aber die von den modernen Formen gebildeten Substantive Das Politische (oder le Politique, the Political im "Neutrum") sind [...] stark modern. »

[L'adjectif *politique*, comme le substantif *politique* dérivé de la forme grecque, proviennent assurément de leur langue. Mais les substantifs créés à partir des formes modernes, tel que *Das Politische* (*le Politique*, *the Political* au neutre), sont... fortement modernes.]

Le Politique a surgi à Athènes, au temps de Solon, au tout début du VI^e siècle AEC¹. Il a émergé ensuite à Rome, à la fin du même siècle. Mais il ne s'est établi, durablement, dans aucune des deux cités ni ailleurs. Il a été *remplacé*. Il sera évidemment question ici, abondamment, de ces *remplacements*.

Le Politique n'est revenu sur la planète que des siècles et des siècles plus tard, dans les années 1770-1790, aux États-Unis.

La situation apparue *avant* le Politique (*avant avant* le Géopolitique), je l'ai nommée « le Prépolitique ». Il s'agit d'une situation politique « intermédiaire » (nous préciserons au chapitre V).

Le Prépolitique est apparu en premier à Sumer au XXVIII^e siècle AEC, avec Gilgamesh, un roi semi-léendaire. Comme plus tard le Politique à Athènes et à Rome, le Prépolitique ne s'est pas maintenu : les rois de la région (notamment les Babyloniens) lui ont préféré la royauté absolue de droit divin. Quatre mille cinq cent ans plus tard – après une histoire politique du monde plus chaotique que régulière –, ce type de royauté sera toujours présent (ou sera revenu) dans le monde, notamment en Europe.

Ce rapprochement entre des rois du Moyen-Orient, une vingtaine de siècles avant l'ère commune, et des rois européens, disons au XVII^e siècle de notre ère, illustre le fait que, dans notre modèle, nous l'avons déjà indiqué, on parle de situations politiques, pas d'époques :

Une situation de royauté absolue peut exister en un pays donné, à une époque donnée, et aussi à mille lieues de là et des siècles plus tard (ou des siècles plus tôt).

Au fur et à mesure de la présentation du modèle, nous allons constater que l'histoire de la politique est relativement

1. AEC = avant l'ère commune ; anciennement « av. J.-C. ». De la même façon, nous notons EC = de l'ère commune, ce qui était noté anciennement « apr. J.-C. ».

achronique, c'est-à-dire qu'elle n'obéit pas, comme l'Histoire avec un H majuscule, à une chronologie. Ceci se comprend – une démocratie pouvant suivre une oligarchie et une oligarchie une démocratie, nous l'avons dit plus haut – mais il n'est pas si facile de s'en persuader. C'est pour cette raison que nous utilisons une minuscule pour nommer *notre* histoire – celle que nous racontons dans ce livre.

C'est ainsi que nous concevons notre livre. *Nous racontons une histoire*, celle de la politique.

Nous en venons maintenant au changement de nom évoqué au début de cette introduction.

Dans les années 2010, loin de penser à un modèle d'histoire de la politique, j'avais appelé « âge géopolitique » cette irruption de l'international que l'on voyait venir. Mais en 2021 j'ai remplacé cette appellation par « le Géopolitique » parce que, à l'étude minutieuse de l'Histoire, je voyais bien qu'une situation politique donnée pouvait arriver puis disparaître et éventuellement revenir. Il ne fallait pas parler d'âge.

Le lecteur peut légitimement se demander s'il n'y a pas contradiction entre cette idée d'achronie (*il ne fallait pas parler d'âge*) et les expressions employées au début du texte : *avant* et *avant avant*.

Poser la question de ce qui s'est passé avant, et puis avant avant, etc., ne préjuge pas du modèle (achronique) qui finalement sera établi. *C'est une manière de regarder l'Histoire en sens inverse du temps*. C'est une méthode pour remonter la chaîne causale (de cause en cause). Une méthode pour éviter de se laisser manger par l'événement et alors ne plus rien comprendre sur le fond.

Nous avons parlé d'un modèle construit autour de quatre situations politiques mais nous n'avons présenté, pour le moment, que trois appellations : le Géopolitique, le Politique et le Prépolitique. La quatrième situation – nommée en dernier (en 2024) du fait même de la méthode –, c'est « l'Apolitique ».

« Apolitique » est construit classiquement, avec le privatif grec *a-*. L'Apolitique, c'est ce qui n'est pas du tout le Politique.

Même pas *cette situation intermédiaire* qu'est le Prépolitique. C'est la forme d'organisation politique qui prévalait à Sumer avant le Prépolitique (et aussi après!). C'est aussi celle qui a prévalu dans une grande partie de l'Europe du XVII^e siècle. C'est celle que l'on trouve (ou retrouve), dans notre temps, dans plusieurs pays de la planète.

Les quatre situations du modèle ont été présentées mais elles n'ont pas été définies.

Qu'est-ce que c'est que le Politique? que le Prépolitique? que l'Apolitique? que le Géopolitique?

C'est autour des réponses à ces quatre questions que se déploie cet ouvrage. Les réponses sont données, pas à pas, avec une méthode et un fil conducteur.

La méthode consiste à chercher à comprendre ce qui se passe aujourd'hui par tout de qui s'est passé avant (et *avant avant*, etc.).

Quant au fil conducteur, c'est *un récit*. Celui de l'histoire de l'organisation politique des hommes. Une *histoire extraordinaire*. N'est-il pas extraordinaire en effet que, sur tant de siècles et avec tant de peuples, il puisse exister *un modèle aussi simple, fait de seulement quatre situations*?

QU'EST-CE QUE LE POLITIQUE ?

La réponse à cette question sous-tend tout le livre. Nous devons lui apporter la plus grande clarté.

Nous avons dit dans l'Introduction que nous devons « Politique » – neutre, écrit avec une majuscule – à Christian Meier. Mais nous lui devons beaucoup plus que le mot, à savoir une double incarnation et de premières connotations.

La double incarnation, c'est Athènes au temps de Solon (v.640 AEC-v.558 AEC) et Athènes au temps de Clisthène (v.570 AEC-v.508 AEC).

Quant aux connotations, les voici, avec trois fragments du livre « La naissance du Politique chez les Grecs ». Vous pouvez bien sûr sauter l'allemand... ou le français, si vous êtes germaniste.

Premier fragment :

« Der Begriff des Politischen als eines bestimmten Handlungsfeldes wird hier zu Grunde gelegt [...] Das Politische der Griechen, dessen Entstehung dieses Buch in einigen wesentlichen Zügen zu begreifen sucht, ist die spezifische Ausprägung, die dieses Handlungsfeld im klassischen Jahrhundert und vor allem in der athenischen Demokratie erfahren hat. Indem breitere und endlich breiteste Bürgerschichten sich regelmäßige mächtige Teilhabe an der Politik erkämpften, verwandelte sich das Feld. »

[Le concept de Politique comme champ d'action bien déterminé est la base de notre propos... Le Politique des Grecs, dont en quelques

traits essentiels cet ouvrage cherche à comprendre la naissance, est l'expression spécifique que revêt ce champ d'action à l'âge classique, et tout particulièrement dans la démocratie athénienne. Il s'est radicalement transformé dans la mesure où *des couches de plus en plus larges de citoyens se sont assuré une participation massive et régulière à la politique*¹.]

Deuxième fragment :

« Dieses Geschehen kann man als die Politisierung des Polis-Ordners begreifen [...] die Verwirklichung eines im griechischen Sinne politischen, nämlich bürgerlichen Gerechtigkeitsideals, die Eindämmung von Willkür, die Hegung der Macht. »

[Cet événement peut se comprendre comme la politisation de la polis... quand se réalise le Politique au sens grec : à savoir *un idéal de justice civique, l'élimination de l'arbitraire et la limitation du pouvoir*.]

Troisième fragment :

« ...diese Politik nun ein Ende fand. Die Ordnung geriet zwischen die Bürger, die Bürger machten sie zunehmend aus, und das Geschehen wurde ihnen kommensurabel. »

[... cette politique arrivait désormais à son terme : *l'ordre était devenu celui des citoyens, les citoyens le déterminaient de plus en plus et les événements se déroulaient à leur échelle*.]

Dans les traductions, nous avons mis en italique les passages qui connotaient le mieux le Politique. Les voici écrits une deuxième fois, seuls cette fois-ci et sans italiques :

« Des couches de plus en plus larges de citoyens se sont assuré une participation massive et régulière à la politique.

Un idéal de justice civique, l'élimination de l'arbitraire et la limitation du pouvoir.

1. Nous nous appuyons sur la traduction éditée par Gallimard en 1995.

L'ordre était devenu celui des citoyens, les citoyens le déterminaient de plus en plus et les événements se déroulaient à leur échelle. »

Mis ainsi ensemble, ces passages permettent de visualiser le Politique mais ils ne sont pas définition. Celle-ci vient un peu plus loin. Mais, avant cela, il nous faut explorer davantage ce qui entoure la notion.

Depuis mes premières lectures, je me suis éloigné de Meier. Non pas de la notion du Politique (que je garde) mais de l'objet même de son ouvrage : *De La naissance du Politique... chez les Grecs*. Je m'en suis éloigné, tout simplement parce que, la question grecque étant résolue (par lui), c'est à l'Histoire dans son ensemble que je me suis attelé. J'ai passé au crible cette Histoire, cherchant où et quand on trouvait le Politique.

Eh bien, le Politique s'est montré extrêmement rare.

Après la Grèce, il y a eu la République romaine, arrivée en 509 AEC, *remplacée* en 27 AEC et détenant toujours le record de longévité de cette situation politique dans un même pays : près de cinq siècles.

Après Rome, plus de Politique sur la planète pendant quelque mille huit cents ans. Jusqu'à ce qu'il revienne avec les États-Unis d'Amérique. Là-bas, depuis plus de deux cents ans, le Politique prévaut.

Après les États-Unis, et sans compter les cas d'expériences de seulement quelques années, il a fallu attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle et surtout le XX^e siècle pour retrouver le Politique dans un certain nombre de pays.

Au fil de la recherche, grâce à toutes ces incarnations, j'ai avancé sur le concept de Politique. Les écrits de Jefferson, troisième président des États-Unis (de 1801 à 1809), ont constitué une source particulièrement riche. Nous le verrons au chapitre III (consacré à Jefferson) mais soulignons tout de suite une question de vocabulaire extrêmement importante : Jefferson appelle *republicanism* ce que, à la suite de Meier, je nomme « Politique ».

L'explication de cette petite phrase de quatre mots est essentielle.

Classiquement, la démocratie est la forme de gouvernement où la population (plus précisément les citoyens) gouverne la cité. On lui oppose souvent l'oligarchie, forme de gouvernement où quelques-uns gouvernent, ces quelques-uns pouvant être nombreux (plusieurs centaines), ce qui est le cas, selon Jefferson, du Parlement anglais de son temps. Nous pourrions ajouter d'autres formes mais j'arrête avec la monarchie, forme où une seule personne gouverne. Remarquons que c'est par abus de langage que l'on appelle « monarchie » un pays où il y a un roi mais qui ne gouverne pas (comme dans le Royaume-Uni de notre temps), puisque « monarchie » est construit sur le suffixe grec *ἀρχή* (arkhê) – déjà rencontré, pour aristocratie – qui signifie « pouvoir ».

Cette typologie (démocratie, oligarchie, monarchie...) ne concerne que le gouvernement. Le gouvernement et pas l'ensemble de la vie de la cité, pas toute la vie de la *pólis*. Pas toute la *vie politique*. Nous l'avons noté dès notre Préface.

Ce qui n'est pas gouvernement, il ne faut surtout pas le qualifier de bas (comme hélas cela se fait parfois) puisqu'il s'agit de tous. Puisqu'il s'agit de grandes aspirations, comme le bonheur, la sécurité et d'autres buts encore, comme la paix et la justice – des buts que l'on qualifie de nos jours de *régaliens*. Glissement de sens puisqu'à l'origine de cet adjectif, il y a le mot latin *regalis* (qui signifie *royal, de roi*). Comme si la paix et la justice ne concernaient que le roi!

Jefferson emploie *republicanism* plutôt que *democracy* parce que le Président ne réduit pas une *situation politique* à une forme de gouvernement. Comme nous, dans son sillage.

Nous pouvons maintenant définir le Politique.

Le Politique, c'est cette situation politique où une part significative et représentative de l'ensemble des citoyens (pas nécessairement la

majorité) considère que la vie de la cité est son affaire et qu'elle est de son ressort.

Il y a donc une double condition, difficile à remplir (d'où sa rareté dans l'Histoire) : il faut d'une part un mouvement venant de la population (c'est très sensible dans les États-Unis des origines) et il faut d'autre part un gouvernement qui procède de la population – qui ne soit pas, par exemple, oligarchique comme le Parlement anglais du temps de Jefferson (cette deuxième condition est également parfaitement réalisée par les États-Unis, dès le Deuxième Congrès Continental).

Cette double condition est également remplie à Athènes au temps de Solon. La population, auparavant exploitée par la noblesse, va obtenir un changement de situation politique grâce à Solon certes mais elle s'y était préparée. Homère (VIII^e siècle AEC) utilise déjà le mot *ἐκκλησία* (ekklesia), qui désigne l'assemblée du peuple – un peuple qui donc commence à *considérer la vie de la cité comme son affaire* –, l'Ekklesia qui à Athènes se réunit sur le Pnyx (une colline située à l'ouest de l'Acropole). La législation de Solon répondra à ces mouvements en donnant le pouvoir à une grande partie de la population. *Une grande partie*, cela suffit. On est dans le Politique.

À ce stade, nous avons une idée de ce qu'est le Politique mais ce n'est qu'une idée. Pour aller plus loin, je propose que nous entrons dans la biographie de deux grands législateurs : Solon et Jefferson. Il s'agit des deux prochains chapitres.

SOLON [ΣΟΛΩΝ]

Solon est né à Athènes vers 640 AEC, dans le temps de la Grèce que les historiens appellent « Époque archaïque ». Celle-ci commence vers 800 et se termine en 480. Elle est précédée par l'époque dite des « Siècles obscurs » et elle est suivie par « l'Époque classique ».

De l'Époque archaïque, Solon est chronologiquement le premier personnage dont on connaît bien et la vie et les œuvres. Il précède Thalès d'une quinzaine d'années et Anaximandre d'une trentaine d'années. Ces deux philosophes sont de Milet (Asie Mineure), ce qui nous rappelle l'étendue du monde grec alors.

Solon, l'un des plus grands législateurs de tous les temps, fut aussi homme politique. Pour bien saisir la différence entre ces deux états, quoi de plus clair que ce fragment de Rousseau :

« Mais s'il est vrai qu'un grand Prince est un homme rare, que sera-ce d'un grand Législateur ? Le premier n'a qu'à suivre le modèle que l'autre doit proposer. Celui-ci est le mécanicien qui invente la machine, celui-là n'est que l'ouvrier qui la monte et la fait marcher. »
(Contrat social)

Tous les auteurs ne s'entendent pas sur ce qui revient à Solon, sur ce qui existait avant lui et sur ce qui a été institué plus tard. C'est pourquoi, dans ce qui suit, nous donnons nos sources lorsqu'il n'y a pas unanimité chez les auteurs.

Solon est archonte éponyme pour 594-593. « Éponyme », cela signifie que l'archonte donne son nom à l'année – une année qui court de juillet à juin, d'où la notation 594-593. Et un archonte, c'est un dirigeant politique; notez la racine, *ἀρχή* (arkhê), déjà rencontrée au premier chapitre.

À cette époque, Athènes est dirigée par trois archontes : l'archonte éponyme qui est le principal dirigeant, l'archonte-polémarque qui est le chef des armées et l'archonte-roi principalement en charge des affaires religieuses.

Depuis l'an 682, les archontes sont au pouvoir pour une année. Avant cette date et depuis 753 ils étaient en fonction pour dix années. Avant 753, ils étaient désignés à vie, et cela depuis le premier archonte, en 1068.

À mesure que nous entrerons, concrètement, dans le Politique, nous verrons que la notion de mandat court (ici une année) est essentielle. Pour éviter que les magistrats¹ ne cèdent à un penchant oligarchique. Pour qu'ils soient, également, le plus possible dans les aspirations présentes de la population.

Nous aurons bouclé la boucle historique (avant Solon) en ajoutant que l'avènement des premiers archontes, cela signifie la fin de la royauté à Athènes. Dans *les siècles obscurs*, c'est un roi qui régnait sur Athènes, sur le modèle de ce Moyen-Orient qui a exercé une si grande influence sur le monde grec (avant que, plus tard, avec Alexandre le Grand, l'influence ne s'inverse, pour un temps).

Remarquons que plusieurs siècles séparent ici la fin de la royauté et la naissance du Politique. C'est l'idée de processus, fondamentale dans notre histoire de l'organisation politique des hommes. Le Politique ne vient pas en un jour, pas plus que le Géopolitique, on le verra. *Tout est processus*.

Sur ce qui précède Solon, historiquement, il nous reste à dire trois choses.

1. Magistrat, au sens romain (*magistratus*) – celui qui a une charge, une fonction publique.

Premièrement.

Les archontes sont des nobles élus par les nobles. Les nobles d'Athènes sont appelés « Eupatrides » (étymologiquement de belle naissance ; construction avec le préfixe *εὖ* signifiant « bien »). Solon est un Eupatride.

Deuxièmement.

La législation de Solon transforme celle en vigueur, à savoir celle de Dracon, fixée dans les années 620. Dracon n'a pas été archonte mais législateur (ce qui nous renvoie à la citation de Rousseau). Son existence est mal connue mais pour sa législation, on dispose de plusieurs éléments. D'abord, il s'agit des premières lois d'Athènes qui aient été écrites. Ensuite, de ces lois, la plus fameuse est celle sur les homicides, qui distingue entre homicide intentionnel (peine de mort) et non intentionnel (exil). Enfin, Dracon aurait créé un « Conseil des Quatre-Cents » (en grec *βουλή* – boulè – qui signifie conseil, assemblée délibérante) dont les membres étaient tirés au sort, et cela parmi l'ensemble des hommes libres suffisamment aisés pour pouvoir payer leur équipement militaire.

L'existence de la Boulè et le mode de désignation de ses membres (les bouleutes), tout cela illustre le processus de préparation du peuple d'Athènes au Politique que nous évoquions à la fin du précédent chapitre. Notre source ici est « *La constitution des Athéniens* », un ouvrage très détaillé, de la fin du IV^e siècle AEC, attribué à un ou plusieurs disciples d'Aristote (ou à Aristote lui-même mais c'est peu probable), ouvrage redécouvert... en 1891. Mais il faut attendre Plutarque (II^e siècle... de notre ère) pour avoir des informations sur les attributions de la Boulè : celles-ci sont *probouleumatiques*, c'est-à-dire qu'elles sont destinées à préparer (*pro-*) les débats (*βούλευμα*, *bouleuma*) qui ont lieu à l'Ekklesia, l'assemblée du peuple. Une prédisposition patente du peuple d'Athènes au Politique : les débats sont menés à l'assemblée du peuple, pas au conseil !

Un dernier mot, sur la Boulè : ses membres (au nombre de 400) se répartissent comme suit : 100 par tribu, Athènes étant alors divisée en quatre tribus.

Troisièmement.

Même avant Dracon, existait l'Aréopage, une assemblée dont le nom est celui de la colline où il se réunissait. L'Aréopage était le gardien des lois. Il était composé de tous les magistrats ayant occupé des magistratures importantes (dont les anciens archontes). Une institution d'essence aristocratique donc.

Il était important de rappeler la situation politique avant Solon. Mais il l'est tout autant d'évoquer le contexte social. Au seuil du VI^e siècle, l'ensemble du monde grec est en crise. À Athènes, la crise est aggravée par les tensions existant entre les Eupatrides et les autres habitants. Parmi ces derniers, les plus pauvres, perclus de dettes, doivent parfois s'exiler, parfois devenir esclaves.

L'action de Solon maintenant.

Avant de devenir archonte, Solon a été négociant et à ce titre il a beaucoup voyagé. Mais le marchand s'est doublé d'un poète. Avec de beaux poèmes, avant son archontat comme après. Plutarque, dans ses *Vies parallèles*, en cite un certain nombre.

Solon va inventer le Politique. On imagine aisément qu'il aime sa patrie et qu'il est consensuel.

C'est sur la base de ces deux caractères que Solon, juste avant son archontat, a contribué à une victoire militaire d'Athènes sur Mégare – une cité du Golfe de Corinthe – sur la possession de l'île de Salamine.

C'est évidemment sur le même socle de qualités que Solon est choisi pour résoudre la crise politique et sociale qui monte inexorablement à Athènes. Le négociant-poète est « plébiscité » et par le peuple et par les nobles qui craignent les conséquences pour eux d'une crise grave.

Eh bien, Solon, pragmatiquement, techniquement, créativement et courageusement – autant de dispositions qui font le grand législateur – va trouver des solutions. Des solutions qui vont faire date dans l'histoire de la Grèce et qui, bien au-delà de la Grèce, vont entrer dans l'histoire de la politique.

Commençons par la législation la plus simple à comprendre mais aussi la plus courageuse.

Un mot – pas simple – la résume : c'est *σεισάχθεια* (seisachtheia), qui signifie décharge ou rejet d'un fardeau et, par extension, abolition des dettes.

Toutes les dettes, privées et publiques, sont abolies. Désormais il serait défendu « que dans le présent et à l'avenir la personne du débiteur servît de gage ». Nous reprenons cette phrase de *La Constitution des Athéniens*. À la suite de cette loi, de nombreux Athéniens, qui s'étaient exilés, vont revenir et participer au dynamisme retrouvé de la cité.

Sur ce thème de la fortune, j'ajoute cette remarque d'Aristote (c'est dans *Les Politiques*) :

« Que l'égalité des patrimoines ait, certes, une certaine influence sur la communauté politique, il semble bien que certains des anciens législateurs l'aient reconnu, par exemple dans la législation de Solon et chez certains autres il y a une loi qui empêche d'acquérir autant de terre qu'on veut. »

Poursuivons avec une autre idée de Solon, qui révolutionne la vie politique athénienne.

Solon organise un recensement complet des citoyens qui aboutit à une répartition en quatre classes : par degré décroissant de richesse, les pentacosiomédimnes (plus de cinq cents médimnes – médimne, une unité de mesure basée sur la production agricole), les chevaliers, les zeugites et les thètes.

Et voilà la révolution, en trois mesures :

- Les citoyens des trois premières classes, désormais, pourront participer à toutes les magistratures. Les différents pouvoirs ne seront plus l'apanage des Eupatrides.